

pler , a été pour nous, comme pour M. Saint-Olive, un regrettable événement, et tous nous aurions été heureux, à coup sûr, de la retrouver sur une autre place publique qu'elle eût pu décorer d'une manière monumentale.

Aussi, Messieurs , est-ce avec Une véritable gratitude que nous avons entendu raconter par M. Saint-Olive l'histoire de sa fondation, de ses vicissitudes et de sa chute.

Je voudrais être à même de vous entretenir plus complètement de trois autres lectures du même auteur ; l'une sur le *Pomœrium romanwm,qai* contient de si intéressants détails sur les limites de Rome ancienne et sur la route augurale qui entourait ses murailles ; l'autre insérée dans votre publication de l'année dernière , et dans laquelle M. Saint-Olive étudie avec son érudition habituelle quelles étaient la matière et la destination des vases murrhins, ces appareils si ardemment recherchés par le luxe et la prodigalité des Romains de la décadence ; la troisième enfin qui, sous ce titre modeste: *Une réminiscence du De Viris*, nous a fait retrouver, dans une des églises de Rome,les traces d'une des pages les plus émouvantes de son illustre passé,et peut-être les restes de l'un des descendants de cette famille des Fabien, si célèbre par le patriotisme et la fatale destinée de ses enfants.

Pardonnez-moi, Messieurs, si je recule devant une plus longue analyse; comme je le disais en commençant, j'aime mieux reconnaître mon incompetence et ne pas m'exposer à affaiblir dans vos esprits le souvenir de ces remarquables travaux.

M. Etienne vous a communiqué successivement deux études historiques et archéologiques sur les villes d'Arles